CHAPITRE XX.

Du Soufre.

LE soufre est un bitume mineral inflammable qu'on tire de plusieurs endroits de l'Europe ; mais particulierement de la Sicile : il y en a de deux especes generales, un gris & l'autre jaune.

Le gris est appellé soufre vif à cause qu'il nous est apporté en morceaux informes, comme il est sorti de la terre ; c'est une espece de glaise, il doit estre friable, doux au toucher, facile à prendre feu, il contient de l'huile, du sel acide & de la terre.

Soufre vif

Choix.

Il est penetrant, attenuant, resolutif, propre pour la galle, pour la taigne, pour faire mourir les poux ; on l'employe dans quelques onguens & emplâtres.

Vertus.

Le jaune ou commun est appellé soufre à canon à cause de sa figure ; il a esté fondu, purifié de sa terre la plus grossiere & jetté dans des moûles qui l'ont formé en bâtons comme nous le voyons : il contient beaucoup d'huile & de sel acide vitriolique, peu de terre.

Soufre à canon.

On choisit ordinairement le soufre en gros canons ou magdaleons jaunes, mais on doit pour de certaines operations, preferer celuy qu'on trouve en petits canons verdâtre, parce qu'il contient plus de sel acide : il faut que l'un & l'autre soient faciles à rompre, luisans en dedans.

Choix.

Le soufre jaune est fort souvent employé dans la Chymie & dans la Medecine, il est incisif, aperitif, deficcatif, propre pour les maladies du poumon, de la poitrine, il resiste à la corruption, il guerit la gratelle.

Vertus.

Quelques-uns croyent que le soufre n'est qu'un

vitriol exalté dans la terre ; parce que ces mixtes se trouvent assez souvent l'un prés de l'autre, parce qu'il y a beaucoup de soufre dans la masse du vitriol mineral, & que les esprits acides qui se tirent de tous les deux sont tout à fait semblables.

On croit que le soufre est un vitriol exalté.

Il ne faut pas croire que le soufre commun soit le soufre pur qu'on a mis au rang des principes de Chymie, car il en est bien different ; il contient à la verité une substance grasse ou sulfureuse qui luy a fait donner le nom de soufre, mais elle est remplie d'un sel acide qui tempere & fixe tellement son action, qu'elle ne brûle qu'avec une maniere d'effort, comme il paroist par la flâme bleüe qu'elle jette.

Fleur de Soufre.

CEtte préparation n'est qu'une exaltation du soufre,

Mettez environ demie livre de soufre grossierement pulverisé dans une cucurbite de terre : placez-la sur un peu de feu à nud, & mettez dessus un pot ou une autre cucurbite renversée qui ne soit point vernie, en sorte que le cou de l'une entre dans celuy de l'autre : levez de demie heure en demie heure la cucurbite superieure, & en adaptez une autre en sa place : ajoûtez aussi de nouveau soufre : ramassez vos fleurs que vous trouverez attachées dans la cucurbite ; & continuez ainsi jusque à ce que vous en ayez suffisamment : ostez alors le feu, & laissez refroidir les vaisseaux, il ne sera resté au fond qu'un peu de terre legere & inutile.

La fleur de soufre est employée dans les maladies du poumon & de la poitrine : La dose est depuis dix jusques à trente grains en tablettes ou en opiate. On s'en sert aussi dans les onguens, pour la galle.

REMARQUES.

CEtte operation se fait seulement pour ratefier le soufre, afin qu'estant plus ouvert, il agisse mieux.

Le soufre est propre contre les maladies du poumon, quand elles viennent d'une viscosité qui s'est attachée dessus, parce qu'il peut la deterger; mais si on le donne aux malades qui sont trop desséchez par la fiévre, il reüssit mal, parce qu'il excite encore plus le mouvement des humeurs: il guérit les dartres & la galle, parce qu'en ouvrant les pores, il chasse par la transpiration le plus subtil de l'humeur, mais le plus grossier demeurant souvent elles reviennent.

On peut se servir d'un chapiteau de verre pour adapter sur la cucurbite, mais les fleurs ne s'y attacheront pas si bien qu'au vaisseau de terre, parce qu'elles glisseront trop.

Fleurs de soufre blancgas

Si l'on mêle une partie de sel polychreste avec deux parties de soufre, & qu'on en fasse la sublimation, comme celle que j'ay décrite, aura des fleurs de soufre blanches qu'on estime plus que les autres pour les maladies du poumon; on les donne en même dose: cete blancheur ne procede que d'une attenuation plus exacte que le sel polychreste a donnée au soufre. On peut calciner le sel polychreste qui demeurera au fond de la cucurbite, & l'ayant purifié par dissolution, filtration & évaporation de l'humidité, il sera aussi bon que devant.

Magistere de soufre.

CEtte operation est un soufre dissout par un sel Alkali, & précipité par un acide.

Prenez quatre onces de fleurs de soufre, & douze onces de sel de tartre ou de salpestre fixé par les charbons: mettez-les dans un grand pot vernissé, & versez

dessus six ou sept livres d'eau:couvrez le pot,& l'ayant placé sur le feu, faites boüillir la liqueur pendant cinq ou six heures, ou jusques à ce qu'estant devenuë rouge, le soufre soit entierement dissout : filtrez alors la dissolution & versez dessus peu à peu du vinaigre distillé ou quelque autre acide, il se fera un lait que vous laisserez reposer, afin qu'il se precipite au fond du vaisseau une poudre blanche : versez par inclination ce qui sera clair ; & ayant lavé cette poudre cinq ou six fois avec de l'eau, vous la ferez secher à l'ombre ; c'est ce qu'on appelle *Magistere*, ou *lait de soufre* : il est bonpour toutes les maladies du poumon & de la poitrine : La dose est depuis six jusques à seize grains, dans quelque liqueur convenable.

Lait de soufre. Vertus. Doze.

REMARQUES.

L'Eau toute seule n'a pas assez de force pour dissoudre le soufre qui est une substance grasse, c'est pourquoy l'on ajoûte un sel Alkali qui le divise en particules si petites, qu'elles sont imperceptibles.

La liqueur acide penetre l'Alkali,& en écartant ses parties, elle luy fait lâcher prise ; de sorte que le soufre se ramasse, & il tombe au fond en poudre blanche. on lave cette poudre afin d'en oster l'impression du sel de tartre & de l'acide qui y pourroit estre restée : apres quoy l'on peut dire, que ce n'est qu'une fleur de soufre AlKoolisée:

Le changement de sa couleur jaune en blanche vient de ce qu'estant plus rarefiée elle a plus de surfaces qu'elle n'en avoit, pour reflechir la lumiere en droite ligne à nos yeux.

Changement de couleur, & pour quoy.

Quinze grains de cette poudre font autant d'effet qu'un scrupule de fleur de soufre, pour les maladies de la poitrine, & elle ne laisse pas tant d'impression de chaleur.

On doit éviter de faire le magistere de soufre dans les lieux où il y a de la vaisselle d'argent, parce que la vapeur du soufre le noircit.

Cette operation peut donner une idée de ce qui arrive dans la chylification & dans la sanguification : car de même que le soufre qui a esté reduit en magistére ou en poudre subtile est devenu blanc, ainsi les viandes ayant esté fermentées, & leur substance attenuée dans nos estomachs, le chyle prend une couleur blanche ; & de même que le soufre tout-à fait dissout est de couleur rouge, ainsi les parties du chyle ayant esté tout à fait exaltées & dissoutes par des circulations reïterées dans les arteres & dans les veines, devient rouge & en sang.

Ce sang se convertit en pus dans les abcés & il devient blanc, parce que l'acide qui s'y rencontre ayant comme figé & ramassé ses parties insensibles luy, fait reprendre la couleur de chyle ; de même que la liqueur acide qu'on verse sur la dissolution rouge du soufre, luy fait recevoir une couleur de lait.

Pourquoi le pus est blanc.

Cette pensée est encore confirmée par une experience. Si vous faites boüillir dans un vaisseau de verre ou de terre, une partie de chyle ou de lait, mêlé avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle estoit deviendra rouge, parce que le sel de tartre aura rarefié & entierement dissout la partie du lait la plus huileuse, & l'aura convertie en une espece de sang ; celuy qui se forme dans les vaisseaux du corps est à la verité plus rouge & plus épais, mais il faut considerer que l'élaboration qui s'y fait est bien plus longue, bien plus exacte & bien plus parfaite que celle que nous pouvons faire en un quart d'heure dans un vaisseau de verre ou de terre ; car dans cette operation artificielle, il ne s'est dissout que la partie la plus dissoluble du lait ou du chyle, & le reste demeure au

Le lait mêlé & boüillit avec l'huile de tartre devient rouge.

fond en une espece de *Coagulum* ; au lieu que dans les vaisseaux du corps, il se fait une circulation réiterée bien des fois, & une exaltation de toutes les parties du chyle en sang.

En faisant réflexion sur la sanguification qui est une operation de Chymie naturelle ; je ne tombe pas plus dans le sentiment des modernes qui prétendent qu'el le se fait & parfait dans le cœur, que dans celuy des anciens qui l'admettent dans le foye, car je croy que le chyle n'étant exalté que par un grand nombre de circulations réïterées, toutes les veines & les arteres du corps contribuent aussi-bien que le cœur & le foye à le faire sang ; Ce qu'on peut dire en faveur du cœur, c'est que par ses mouvemens continuels & par l'air qu'il reçoit des poumons, il brise & attenuë considerablement les parties du chyle & il les rend en état d'estre encore plus divisées par la circulation ; mais il ne le convertit point d'abord en sang comme plusieurs se le sont imaginé ; car s'il avoit ce pouvoir, on ne trouveroit point de chyle dans les veines, & il ne nous en paroistroit point dans les poilettes de sang qu'on a fait tirer, comme il nous en paroist assez souvent.

Sentimés de l'Auteur sur la sanguification.

Pour le foye on ne peut pas disconvenir qu'il ne donne une grande élaboration au chyle, & qu'il ne subtilise beaucoup ses parties par sa chaleur & par la circulation qui s'y fait ; mais le chyle a besoin de passer & de repasser encore par beaucoup d'autres endroits avant qu'il devienne sang.

Je suis même fort porté à croire que le chyle diversement cuit & élaboré, fait les substances principales de nos corps.

Le lait est assez reconnu pour un chyle, il en a la consistance, la couleur, le goût l'odeur & les qualitez.

Le lait est un chyle.

Les sucs des chairs & des os ressemblent beaucoup à du chyle, les graisses & les moëlles sont les parties

les plus huileuses du chyle, aussi en ont-elles retenu la couleur : il y a donc beaucoup d'apparence que le chile à mesure qu'il reçoit des attenuations & des modifications differentes par la circulation, se trouve en état d'entrer dans les differens pores des parties, lesquels sont disposez de maniere que les uns peuvent recevoir des corpuscules d'une figure & les autres d'une autre : car il en est des pores du corps comme des filtres qui laissent bien passer certaines liqueurs, mais qui en arrestent d'autres. Le rein nous peut servir d'exemple, puisqu'il filtre l'urine & la separe d'avec le sang.

Ce raisonnement étant posé & établissant dans les parties du corps une grande diversité de pores ou de filtres, il ne sera pas mal-aisé d'expliquer comment le chyle se distribuë par tout & fait la nutrition

Comment le chyle est porté aux mamelles pour faire le lait.

Les Anatomistes voyant la promptitude avec laquelle le chyle ou le lait est porté en grande quantité aux mammelles des nourices, s'etoient imaginez qu'il y devoit avoir des vaisseax particuliers lactiferes qui l'apportassent de l'estomach ou des autres endroits où il se fait; mais ils n'en ont point trouvé, ce qui fait conclure aux plus experimentez qu'il n'y en a point, mais que le chyle se separe du sang immediatement dans les mammelles pour faire le lait. Je dis donc que le lait est un chyle qui n'ayant guere circulé & n'ayant par consequent reçû qu'une legere élaboration, est disposé à entrer dans les mammelles qui sont des manieres d'éponges ayant les pores figurez de façon qu'ils peuvent recevoir le chyle & repousser le sang.

Comment se fait la nourriture des parties.

Mais quand le chyle a circulé plus long temps avec le sang; qu'il s'est plus attenué, & qu'il a reçû plus de coction, il prend plusieurs autres determinations, car il entre dans des pores où le lait ne pourroit entrer & ainsi brisant toûjours ses parties à mesures qu'il

circule, & se rendant toûjours de plus subtil en plus subtil, il se configure de tant de manieres en ces differens états, qu'il peut se proportionner à tous les differens pores du corps, les remplir & s'insinuer dans les filtres des chairs & dans les conduits des os, où par sa coagulation, il donne nourriture & accroissement aux parties.

La liqueur qui se trouve autour du sang dans les poilettes n'est pas toûjours une humeur excrementitielle ou corrompuë comme on le pense vulgairement, c'est bien souvent un chyle à demi préparé pour être introduit & charié dans les chairs; car si par curiosité, on le met sur le feu, il est bien tost reduit en une espece de gelée qui ressemble en tout à la substance des chairs: La liqueur qui est autour de l'enfant dans le ventre de la mere, est encore de la même nature, ce qui pourroit faire conjecturer qu'il sert en partie à la nourriture du fœtus, mais poursuivons nôtre raisonnement. Liqueur qui se trouve autour du sang dans les poilettes ce que c'est

Ce qui reste du chyle dans les vaisseaux aprés la nourriture des parties, continuant à circuler avec le sang, se rarefie & s'exalte tellement qu'il devient enfin sang.

Mais on me demandera sans doute, quel usage je donne au sang puisque je fais servir le chyle a la nourriture des parties. Objectiõ

Je repons que non seulement il contribuë baucoup par sa chaleur & par la subtilité de ses parties à élaborer & à cuire le chyle, mais encore, qu'il luy sert de vehicule pour le faire penetrer dans les endroits où il doit estre porté; car si le chyle n'étoit pas excité par les esprits du sang il demeureroit au passage. Reponse.

Au reste il est bien plus probable que le chyle fasse la nourriture des parties, que le sang, si l'on considere qu'etant moins subtil & moins rarefié, il est bien plus propre à se condenser & à s'accrocher aux fibres pour faire les chairs & les graisses. L'experience

quadre parfaitement bien à cette opinion ; car nous voyons que les personnes bien sanguines sont ordinairement maigres & privées de baucoup de chairs, c'est parce que tout leur chyle a été rarefié & exalté, ensorte que celuy qui entre dans les pores du corps étant mêlé de sang, il n'a pas pû se condenser assez pour faire des chairs : au contraire les personnes grasses & charnuës n'abondent pas tant en sang, parce que la plus grande partie du chyle s'etant convertie en chair & en graisse, il n'en demeure guere de reste qui circule assez long temps pour estre exalté en sang.

---

baume de Soufre.

CEtte operation est une dissolution des parties huileuses du soufre commun dans l'huile de terebentine.

Mettez dans un petit matras une once & demie de fleur de soufre : versez dessus, huit onces d'huile de terebentine : placez vôtre matras sur le sable : donnez y un feu de digestion pendant une heure : augmentez le ensuite un peu, le continuant encore environ une heure, l'huile prendra une couleur rouge : laissez refroidir le vaisseau, puis separez le baume clair d'avec le soufre qui n'aura pû se dissoudre.

Vertus. Ce baume est excellent pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour l'asthme : La doze est depuis une goutte jusqu'à six, dans quelque liqueur appropriée. On s'en sert aussi pour resoudre les hemorroides appliqué exterieurement.

Doze.

Beaume de soufre épaissi. On peut reduire ce baume en consistance d'onguent, faisant consumer sur le feu une partie de l'humidité : on s'en sert pour nettoyer les playes & les ulceres.

Beaume de soufre anisé. Pour faire le baume de soufre anisé, il se faut servir de l'huile tirée de la semence d'anis au lieu de celle de terebentine, & proceder comme nous avons

dit, il eſt plus agreable que le precedent & il a moins d'âcreté.

Baume de ſoufre ſucciné.

On peut auſſi preparer un baume de ſoufre ſucciné avec de la fleur de ſoufre & de l'huile de ſuccin en porportions pareilles à celles qui ont été décrites, il ſera bon pour les maladies de poitrine accompagnées de vapeurs hyſteriques.

Vertus.

On peut encore faire un baume de ſoufre avec de l'huile de lin au lieu de celle de terebentine ; il ſervira pour les playes & pour les hemorroides.

Baume de ſoufre fait avec de l'huile de lin.

J'ay donné dans ma Pharmacopée univerſelle des deſcriptions de pluſieurs autres baumes de ſoufre.

REMARQUES.

Teinture de ſoufre.

CEtte operation eſt proprement une teinture de ſoufre tirée par l'huile de terebentine, car quand le ſoufre eſt diſſout il rend toûjours une couleur rouge comme je l'ay dit ailleurs. Toutes les huiles ſont capables de ſervir à l'extraction du baume de ſoufre, mais celle de terebentine eſt la plus convenable ; parce qu'outre qu'elle eſt fort penetrante & diſpoſée à diſſoudre la partie graſſe du ſoufre ; elle eſt la plus propre pour déterger les ulceres du poumon & pour penetrer les obſtructions qui cauſent l'aſthme.

Il n'eſt pas beſoin d'un grand feu pour cette operation, parce que le ſoufre étant gras, il ſe lie facilement avec les huiles, & il s'y diſſout

On pourroit aprés avoir retiré par inclination le baume de ſoufre de dedans le matras, mettre ſur la reſidenſe deux ou trois onces de nouvelle huile de terebentine & proceder à la digeſtion de la matiere comme devant ; elle tireroit encore un reſte de teinture qui ſeroit un baume de ſoufre foible.

Le ſoufre contient deux ſortes de ſubſtances, une graſſe ou veritablement ſulphureuſe, & l'autre ſaline & acide ; la partie ſulphureuſe a été aiſément diſſoute par l'huile de terebentine, mais la partie ſaline n'a

pû en être penetrée elle s'est precipitée & crystallisée au fond du vaisseau, on la rejette comme inutile.

Le baume de soufre est dégoûtant à prendre, non-seulement à cause de sa mauvaise odeur & de son goût desagreable, mais aussi à cause qu'il nage sur la liqueur où l'on l'a mis pour le faire prendre; car en l'avalant il en demeure souvent quelque portion attachée au palais de la bouche, ou à la gorge, quoyqu'on fasse effort pour la faire passer promptement: on peut remedier en partie à cet inconvenient, en mêlant le baume de soufre qu'on veut prendre avec deux ou trois dragmes de sucre candi pulverisé; ce sera un *oleo saccharum*, qui se dissoudra dans quelque liqueur que ce soit; ou bien en incorporant ce baume de soufre avec un petit morceau de conserve de rose ou de buglose, & l'avalant en bolus.

Oleo saccharum sulphuratum.

Si l'on vouloit faire épaissir en onguent beaucoup de baume de soufre, on pourroit le mettre dans une cornuë & en tirer par la distillation au feu de sable, l'huile de terebentine, jusqu'à ce que le baume eût une consistence requise; cette huile pourroit servir comme devant à faire d'autres baumes de soufre.

Esprit de soufre.

CEt esprit est la partie acide du soufre separée & reduite en liqueur par le feu.

Ayez une grande terrine de grez dans laquelle vous mettrez une petite écuelle renversée de la même terre, puis une autre dessus remplie de soufre fondu, renfermez ces deux écuelles avec un grand entonnoir de verre que vous aurez fait faire exprés avec un cou aussi long que celuy d'un matras, & de la largeur d'un pouce: mettez le feu au soufre, ne bouchez point le trou de l'entonnoir afin qu'il ait toûjours de l'air pour brûler, car autrement il s'éteindroit. Lors

que vôtre soufre sera consumé, mettez-y-en d'autre & continuez ainsi jusqu'à ce que vous trouviez sous l'écuelle renversée, autant d'esprit qu'il vous en faut, gardez le dans une phiole.

Vertus.

On en met dans les juleps jusqu'à une agreable acidité pour temperer l'ardeur des fiévres continuës & pour faire uriner; quelques-uns l'ordonnent pour les maladies du poumon, mais comme les acides excitent la toux, il peut faire plus de mal que de bien à cette partie.

REMARQUES.

Esprit de soufre par la campane.

ON a inventé un grand nombre de machines pour tirer l'esprit de soufre; la commune est la campane de verre sous laquelle on fait brûler le soufre, & les esprits qui en sortent se coagulant contre les parois, distillent dans une terrine de grez qu'on a mise dessous, en la même maniere que nous avons dit dans la description de nôtre machine.

Pour ce faire, il faut laisser une espace vuide, en sorte que les bords de la campane ne touchant point à la terrine, le feu ait assez d'air pour être entretenu; mais outre que le Feu s'éteint de moment en moment, quelque précautions qu'on y apporte, on tire fort peu d'esprit de cette maniere.

Les Auteurs recommandent de faire cette operation en temps humide & d'humecter auparavant la campane, afin qu'on retire davantage d'esprit: mais j'ay trouvé par experience, que ces circonstances étoient inutiles.

Avec la machine que j'ay decrite, je tire une quantité assez raisonnable d'esprit, & je ne suis point sujet à mettre souvent le feu au soufre; parce que le trou d'enhaut donnant entrée à l'air, empêche qu'il ne s'éteigne; ce qui est de plus phlegmatique s'évapore avec la substance grasse, mais l'esprit acide ne pouvant pas tant s'elever, se condense contre les parois de

l'entonnoir, puis il descend sous la petite terrine qu'on renverse, afin d'elever celle qui contient le soufre. On peut se servir d'un creuset au lieu d'une terrine pour metre le soufre.

Le soufre verdâtre est meilleur que l'autre pour cette operation, parce qu'il a plus de vitriol & par consequent plus d'esprit; car cet esprit n'est qu'un sel vitriolique resout qui ne differe point de l'esprit de vitriol; si ce n'est dans le goût qu'il n'a point si empyreumatique, parce qu'il n'a pas reçû une violence de feu si grande.

Le sel vitriolique qui est dans le soufre ne s'eleve point que les parties les plus volatiles ne se soient dissipées; c'est ce qui fait que l'esprit ne distille que sur la fin, & que les gouttes ne commencent à paroître qu'au milieu de l'entonnoir,

L'esprit de soufre n'est pas bon pour les maladies de la poitrine & pourquoi.

Comme le soufre est bon pour les maladies du poumon & de la poitrine, plusieurs croyent que l'esprit qu'on en tire doit avoir les mêmes vertus: mais ils ne considerent pas que cet esprit étant dépoüillé de la partie graisseuse ou veritablement sulphureuse du soufre, en a perdu la vertu, & qu'il doit produire des effets tout differens de ceux que produisoit le soufre, de même que les acides qu'on retire du sucre, du vitriol & de plusieurs autres matieres, ont des vertus toutes differentes de celles de ces mixtes. La raison en est bien évidente; car au lieu que le soufre par ses parties rameuses, peut adoucir les acretez qui tomberoiẽt sur les poumons & moderer la toux; l'esprit de soufre qui est acide picotte les fibres du larinx & provoque à tousser comme font tous les autres acides: or les secousses que donne la toux à la poitrine & aux poumons les violentent trop pour leur faire ressentir le bon effet du remede quand il y en auroit.

Je croy donc qu'on doit s'abstenir autant qu'on peut, dans les maladies de la poitrine & des poumons, des alimens & des remedes qui excitent la

toux

toux, car on la peut appeller souvent, dans ces occasions, le tambour de la mort. Tambour de la mort.

Autre préparation d'esprit de Soufre.

CEtte operation est l'acide du soufre separé par le moyen du feu & du salpestre.

Ayez un grand pot de grez rond & large qui puisse contenir environ deux seaux d'eau, avec son couvercle de la même terre; versez-y deux ou trois livres d'eau de fontaine & mettez au milieu de l'eau un pot de grez long renversé, dont la moitié ou le tiers de la hauteur soit élevé sur l'eau.

Faites un mêlange de quatre livres de soufre en poudre & de quatre onces de salpestre, remplissez de ce mêlange une petite écuelle de grez, posez la sur le pot renversé & mettez sur le soufre un fer à cheval que vous aurez fait rougir au feu, la matiere s'enflâmera: couvrez vôtre pot promptement, afin que la vapeur ne trouvant point d'issuë pour sortir, tombe & se condése dans l'eau: quand vous sentirez avec la main que le couvercle se refroidira, c'est une marque que le fer ne touche plus au soufre; découvrez le pot, remplissez l'écuelle du même mêlange & posez dessus un autre fer à cheval que vous aurez fait rougir tout prest, couvrez vôtre pot & continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez employé toute votre matiere.

Quand les vaisseaux seront refroidis il faut retirer l'écuelle & le pot renversé, puis filtrer la liqueur & en faire consumer l'humidité jusqu'à ce que vous ayez une liqueur tres acide; gardez-la dans une bouteille, c'est l'esprit de soufre.

On le donne aux mêmes usages que le precedent & la doze en est la même, mais j'aimerois mieux l'autre qui est fait sans addition. Vertus. Doze.

REMARQUES.

IL eſt neceſſaire d'avoir un pot bien ample pour faire cet eſprit, afin que les vapeurs ayent de l'eſpace pour circuler avant que de ſe condenſer : Il faut qu'il ſoit de grez afin que l'acide ne le penetre point; le pot long renverſé doit être de grez ou de verre par la même raiſon. L'eau ne ſert qu'à la condenſation des vapeurs,ſi l'on n'en mettoit point,elles ſe diſſiperoient en partie.

Le ſoufre contenant un acide aſſez fixe,s'éteindroit dés que le pot eſt bouché, ſi l'on n'y avoit ajoûté du ſalpeſtre;ce ſel par ſes parties volatiles, rarefie & exalte le ſoufre qui eſt échauffé par le fer rouge,& il aide à la ſeparation de l'eſprit ; mais s'il produit ce bon effet , on peut dire qu'il altere en quelque maniere la vertu de l'eſprit de ſoufre , puiſqu'il mêle ſon acide avec le ſien & le rend moins pur qu'il ne ſeroit s'il avoit été fait avec le ſoufre ſeul. A la verité l'acide du nitre peut être pris interieurement,& l'on en voit même de bons effets; mais il ne s'agit pas ici de faire de l'eſprit de nitre , on veut faire de l'eſprit de ſoufre , & on le doit préparer auſſi pur qu'il le peut être:pour ces raiſons; je préfere l'eſprit de ſoufre que j'ay décrit ci devant celuy-ci.

Quelque-uns mettent deux onces de ſalpeſtre ſur chaque livre de ſoufre, afin d'avoir davantage d'eſprit, comme ils en ont en effet : mais plus on met de ſalpeſtre & moins l'eſprit de ſoufre eſt pur.

Il faut que le couvercle du pot cloſe bien,afinqu'il ne ſe diſſipe guere de vapeurs.

On peut emplir à moitié l'écuelle de ſable & metre du mélange deſſus juſques au haut , au lieu de l'emplir du mêlange comme j'ay décrit , car il n'y a que la moitié de la matiere qui brûle & le reſte demeure dans l'écuelle, parce que le fer qui eſt appuyé ſur les bords, n'y peut pas toucher.

On a deux fers à cheval qui sont plus propres que des fers d'une autre figure pour placer sur l'écuelle ; on les met rougir l'un aprés l'autre, afin que quand on en retire un, on mette l'autre aussi-tost en sa place. Pourquoy on employe les fers à cheval plûtôt que d'autres.

On filtre la liqueur parce qu'il y tombe toûjours quelque impureté : on fait consumer à peu prés l'eau qu'on a mise dans le pot, & l'on trouve de l'esprit de soufre en une quantité beaucoup plus grande qu'on n'en tire par l'operation precedente : il a la même couleur, le même goût & la même pesanteur de l'autre. On appelle souvent ces esprits huile de soufre, comme on appelle l'esprit caustique de vitriol huile de vitriol. Huile de soufre.

Sel de Soufre.

LE sel de soufre est un sel Polychreste empreint d'esprit de soufre.

Mettez quatre onces de sel polycreste préparé, comme nous avons dit, dans une terrine de grez ou dans un vaisseau de verre, versez dessus deux onces d'esprit de soufre : placez vôtre vaisseau sur le sable & faites évaporer par un petit feu toute l'humidité ; il vous restera quatre onces & six dragmes d'un sel acide tres agreable au goût ; gardez-le dans une bouteille bien bouchée.

C'est un bon remede pour ouvrir toutes les obstructions & pour pousser par les urines, il purge aussi quelquefois par les selles : La doze est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du boüillon. On en dissout depuis demie dragme jusqu'à deux, dans une pinte d'eau pour la boisson des Febricitans. Vertus. Doze.

REMARQUES.

CE sel est improprement appellé *Sel de Soufre*, puisque ce n'est qu'un sel Polychreste empreint d'esprit acide.

On a donné plusieurs grandes descriptions du sel de souffre, lesquelles étant bien examinées, reviennent toutes à celles-ci : il est appellé par plusieurs Auteurs sel Febrifuge.

Sel Febrifuge.

Le veritable sel de soufre seroit un peu de vitriol fixe qui reste dans la terre du soufre, aprés qu'on en a tiré les fleurs, & qu'on pourroit en separer par la lexive, comme on separe les autres sels fixes; mais le sel n'auroit pas les mêmes qualitez que celuy-ci.

Quelques-uns ont écrit que lorsqu'on verse de l'esprit de soufre sur le sel Polychreste dissout dans l'eau, il se fait une effervescence aussi bien que quand on jette du même esprit acide sur le salpestre; mais sans doute qu'ils n'y avoient pas bien pris garde, car il ne s'en fait aucune, ni avec le sel polycreste ni avec le salpestre, puisque tous deux sont des sels acides.

La liaison des acides avec les sels acides est bien differente de celles qui se fait des acides avec les Alkali, car les acides ne penetrant point les parties insensibles des sels acides, ils ne perdent rien de leur force, & leur pointe demeure toûjours la même; mais il n'en est pas ainsi à l'égard des acides qu'on mêle avec les alkali; car il s'y fait une telle penetration que l'acide y perd sa force.

Par la raison que je viens de dire, le sel de soufre est fort acide, & le tartre vitriolé ne l'est presque pas, quoyque l'on employe à proportion une fois plus d'esprit acide pour faire le tartre vitriolé, qu'on n'en employe pour faire le sel de soufre.

Le sel de soufre est bon dans les fiévres tierces & continuës, & dans toutes les autres occasions où il est à propos de calmer le trop grand mouvement des humeurs, parce que l'acide fixe les sels volatiles ou les soufres qui sont le plus souvent la principale cause de ces maladies.